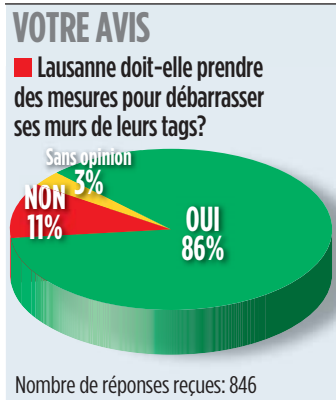


De plus en plus nombreux, les tags doivent être effacés



LA QUESTION DU JOUR
Les réponses sont quasi unanimes et le résultat du sondage sans appel. Non seulement la capitale vaudoise, mais aussi les autres communes du canton doivent se donner les moyens de lutter contre ce phénomène.

Oui, la ville doit prendre des mesures pour se débarrasser de ces tags. Par exemple en offrant aux tagueurs des lieux adaptés pour taguer, en renforçant l'équipe antitags, pas assez nombreuse, et en prenant en considération les plaintes déposées par les propriétaires d'immeubles.

FRÉDÉRIC SCHÜTZ
LE PONT

Oui, absolument, et les communes voisines également. Il faut surtout faire en sorte qu'il n'y ait

plus de récidive. Il serait intéressant de savoir ce que cela procure au tagueur comme satisfaction de détériorer.

SUZANNE HOCHSTRASSER
PULLY

Les tags sont hélas un phénomène de notre époque hyper-tolérante, ce n'est pas nouveau et cela se développe. Laxisme dans tous les domaines, il est là aussi un peu tard pour réagir face à cette dégradation systématique de notre environnement. Dégradation encouragée par certains de nos élus, qui en portent la responsabilité. Laisser aux tagueurs, soi-disant artistes, certains espaces destinés à leur sport favori, d'accord, mais laisser se propager n'importe où ces horribles choses, pas d'accord.

STÉPHANE COECKELEBERGH
PRILLY

Le seul moyen d'enrayer ce fléau est de les effacer au plus vite.

AMIGUET JACQUES
AIGLE

Bien sûr, et pas seulement Lausanne. Un contrat «Opération façades nettes», où la commune aide le privé à faire nettoyer son patrimoine immobilier et à le maintenir propre, existe. Il lie la commune, le privé et l'entreprise de nettoyage mandatée pour cela. Souvent, tout commence dans les préaux d'écoles!

ROBERT LAURENT
LAUSANNE



Les inscriptions qui ornent les murs des bâtiments privés lausannois ne disparaissent plus. La faute à un arsenal juridique insuffisant.

Oui. Le phénomène des tags m'interpelle depuis fort longtemps. Comment se fait-il que les pigments des tags soient inaltérables alors que ceux utilisés pour colorer la signalisation routière semblent biodégradables? Cela sans parler des supports de nos panneaux indicateurs, qui trop souvent défient la verticalité. Marchons droit, la crise est finie.

PHILIPPE BERNEY
LE PONT

Murs, arrêts de bus, vitrines... le combat reste le même. A quoi cela nous servirait-il de tout nettoyer? Pourquoi les propriétaires privés financeraient-ils de tels nettoyages? Quel plus beau cadeau à ces

tagueurs que de gommer leur feuille de papier afin qu'ils puissent recommencer à dessiner? A présent, je ne pense pas que nous devrions associer ces «décorations urbaines» au fort taux d'insécurité qui règne dans la capitale vaudoise depuis quelque temps. La violence grandissante de notre cité ne s'explique pas à travers de simples tags, c'est ailleurs qu'il faut chercher. Ils dégradent, certes, l'image de la ville, mais ne poussent pas au vice pour autant. Un mur souillé ne provoque pas plus d'insécurité qu'un mur propre. La violence existait avant les tags, elle perdurera, avec ou sans eux.

BENOÎT ROSSEL
ÉCUBLENS

Vous parquez mal votre voiture, ne serait-ce que cinq minutes, et vous avez déjà un billet rose sur votre pare-brise. Vous taguez toute une nuit, pendant des heures, sur les murs du centre-ville et vous n'êtes absolument pas inquiétés. Bizarre non? Comme c'est étrange?

JEAN-JACQUES MATTER
LAUSANNE

Regarder attentivement les murs de notre ville convaincent que le nombre de déprédations, tel que chiffré, est largement au-dessous de la réalité, car il n'inclut que les déprédations ayant fait l'objet d'une plainte. Débarrasser les murs des tags existants, c'est bien; le plus important est toutefois de chercher et de trouver des moyens pour lutter contre l'apparition de nouvelles inscriptions. Un beau défi pour la Municipalité de Lausanne qui permettra, à terme, la réorientation de trois postes de travail vers une activité avec une réelle valeur ajoutée.

PHILIPPE PERRET
LAUSANNE

Oui, la police de la ville et la gendarmerie devraient tout faire pour attraper ces tagueurs et les obliger à tout nettoyer en plein jour, à la vue des passants. Ça les ferait réfléchir!

CHARLY ROSSET
YVERDON

Répondez et gagnez un bon de 80 francs



Chaque dimanche, un tirage au sort désigne le gagnant de la semaine parmi les auteurs des réponses publiées. Seuls les messages qui nous parviennent, assortis d'un nom et d'une adresse, le jour où paraît la nouvelle question sont pris en compte.

Donnez votre réponse, suivie d'un court commentaire si vous le désirez, avec nom, prénom et adresse avant dimanche à midi:
- par e-mail: debats@24heures.ch
- sur notre site web: www.24heures.ch/question
- par téléphone: 021 351 22 10
- par SMS: commencez votre SMS par 24 debats et envoyez-le au 939 (coût du SMS: 20 ct., maximum 160 caractères).

LA NOUVELLE QUESTION
■ Vaut-il encore la peine que les Vaudois défendent leur appellation Champagne?
LIRE L'ARTICLE EN PAGE 3

VOUS AVEZ LA PAROLE

CINÉMA
Une séance détendue

En feuilletant 24 heures il y a quelque temps au sujet des cinémas lausannois, un encart concernant le Capitole à l'avenue du Théâtre a retenu toute mon attention.

Nous avons décidé de nous y rendre ce dimanche de Pâques, ma femme, nos deux filles de 13 et 8 ans et moi-même.

Quel plaisir de regarder un film sans avoir à supporter des «mâchouillages» de toutes sortes! Pendant la deuxième partie du film, une simple boisson ou glace suffit amplement à satisfaire les petites faims et soifs.

Je tiens à remercier la petite dame (je ne connais pas son nom, mais j'ai été lui dire ce merci en fin de séance) de ne pas se plier à ce rituel qu'est le pop-corn ou toute autre gourmandise dont on peut aisément se passer pendant une projection.

J'aimerais la féliciter aussi de sa dextérité à la caisse ainsi qu'au buffet...

Chapeau bas d'un vieux ronchon, cette fois-ci content...
Pascal Pichand,
Moiry

FOOTBALL
Un petit oublié

A propos de l'article intitulé «La sécurité de l'Euro 2008 me donne vraiment le trac» (24 heures du 22 mars 2008):

Je voudrais simplement ici corriger une petite erreur commise par M. Christian Python, patron de la SARL qui sera responsable de la sécurité au Stade de Genève durant le prochain Euro. Dans son inter-



Au Capitole, la séance sans pop-corn est un vrai plaisir!

view, il met en avant les compétences de sa société en citant l'exemple du match amical - d'ailleurs d'excellente facture sur tous les plans - du 12 novembre 2005, à la Praillie, entre l'Argentine et l'Angleterre, dont la rivalité intercontinentale est à la fois houleuse et célèbre. Il avance que ces deux équipes se rencontraient alors pour la première fois depuis la légendaire «main de Dieu» à la Coupe du monde mexicaine de 1986. Or il y a eu entre ces deux dates pas moins de quatre confrontations, dont deux en Coupe du monde, mettant aux prises les deux sélections: le 25 mai 1991, à Wembley pour un match amical - le 30 juin 1998, à Saint-Étienne pour le 2^e tour de la Coupe du monde - le 23 février 2000, à Wembley pour un match amical - le 7 juin 2002, à Sapporo

pour le 1^{er} tour de la Coupe du monde.

Bien sûr, on ne peut exiger de M. Python qu'il connaisse l'histoire du football sur le bout des doigts, mais il est surprenant qu'il ait même oublié le fameux épisode de 1998 à la Coupe du monde en France, lorsque le capitaine anglais David Beckham se faisait inutilement expulser pour sa voie de fait sur l'Argentin Diego Simeone, précipitant la défaite des siens et devenant pour longtemps un paria dans son propre pays.

Je formule simplement le souhait que M. Python se montre plus à son affaire en matière de sécurité qu'en histoire du football, ce qui sera bien l'essentiel pour le public qui se rendra à Genève!
Oliver Dufour,
Rolle

OISEAUX PISCIVORES
Pillage de la Menthue

Constat accablant! Depuis la scierie de Cronay jusqu'au creux dit des Billardes, il y a plusieurs beaux creux où, avec le bas niveau des eaux, on peut voir ce qui se passe. Or, à fin janvier et début février, deux, trois puis quatre harles ont mis tout ce secteur en coupe réglée, avec encore parfois un héron. Je descends presque tous les jours depuis Donneloye avec mon chien en promenade jusqu'au Pont Rouge, sis à l'aplomb du Donneloye. Avant l'arrivée des harles, il y avait dans le creux sous le pont de nombreux petits chevesnes et blanchailles, tout a disparu, de même que les vairons encore nombreux par endroits il y a deux ou trois ans. En descendant depuis la scierie, plusieurs creux sont vides et, près des anciennes câbleries, où il était facile de compter quatre chevesnes moyens et huit à dix petits, il n'en reste qu'un, le plus gros. Je pêche depuis 1936 et, dans la Menthue, depuis 1943. J'y connais donc chaque caillou! Et il est facile de venir contrôler ce que j'écris. Il faut bien préciser que contrairement à d'autres cours d'eau, la Menthue n'est pas canalisée. Elle est parfaitement pillée par les harles spécialement. C'est un fait nouveau car ces dernières années, il était assez rare de voir un harle. J'avais vu une fois à la Mauguettaz une femelle de harle avec sa nichée redescendre au lac. Mais c'était exceptionnel!
Robert Nicole,
Donneloye

Quelques règles à instaurer

Suite aux différents articles concernant les oiseaux piscivores, je me réjouis que nos autorités se penchent sur leur régulation.

En effet, un nombre croissant de hérons, harles et cormorans hantent non seulement nos rivières mais également leurs affluents.

Cette année, nous envisageons même de poser des filets sur nos bassins de la pisciculture afin de limiter les «gaveries» de ces oiseaux.

D'autre part il serait judicieux de limiter les prises par jour et par pêcheur.

De limiter les quantités d'eau pompée par les remontrées mécaniques pour la fabrication de neige artificielle.

De limiter les sports tels que rafting et canyoning qui dérangent et effraient le peu de poissons qui nous restent.

Philippe Jolliet,
président de la SVPR Pays-d'Enhaut,
Les Moulins

ACCIDENT SUR LA LIGNE
Compliments pour les CFF

Vendredi 21 mars, deux amies et moi-même devions nous rendre à l'aéroport de Genève pour prendre un avion à 12 h 10. Nous avions prévu de prendre le train de 9 h 32 à la gare de Morges. Or, quand nous sommes arrivés à la gare, plus aucun train ne circulait. Après quelques minutes, les retards ont été annoncés. En cause, un «accident de personne». Plus le temps passait et plus les retards annoncés

augmentaient. Peu avant 10 h 0, on nous annonçait que les trains ne circuleraient plus jusqu'à 10 h 30 au minimum.

Nous commencions à nous faire du souci pour notre vol et c'est à ce moment qu'un employé des CFF est arrivé sur le quai et nous a demandé si nous avions un avion à prendre. Ni une ni deux, il nous a demandé de le suivre et nous a mis dans un taxi pour l'aéroport. Malgré les conditions de circulation difficiles en ce vendredi neigeux, nous sommes arrivés à temps pour l'enregistrement. Pour la petite histoire, notre avion avait finalement quatre heures de retard...

Je tiens à féliciter les CFF pour leur réaction lors de cet événement et les remercie pour la mise à disposition du taxi.
Laurent Vulliamy,
Pampigny

DISPARUE DE SERVION
Une affaire qui a fait trop de bruit

Les différents articles concernant la «disparue de Servion» m'ont choquée. La famille était-elle d'accord de laisser paraître tous ces détails et surtout en première page?

Je pense qu'il faut beaucoup de courage pour tout laisser, mais le ras-le-bol existe. Etre seule avec trois enfants ne doit pas être facile à assumer et j'espère que cette mère aura le courage de revenir affronter toute cette polémique.

Agée de 84 ans, j'ai élevé cinq enfants et ce n'était pas toujours facile à gérer.
Simone Jaccard,
Lucens